L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 AOUT 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 8 AOUT 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La Louisiane à l'Exposition d'Atlanta.

Il y a des moments où les populations industrielles ou commerçantes, soit de l'ancien, soit du nouveau monde, éprouvent le besoin de suspendre un instant leurs opérations, pour jeter un coup-d'œil sur ce qui se passe chez elles et autour d'elles; pour mesurer l'espace qu'elles ont parcouru, pendant un certain nombre d'années; pour déterminer nettement les progrès qu'elles ont accomplis, pour savoir si elles sont en avance ou en retard sur leurs voisines ou leurs rivales de l'Ouest et de l'Est, du Nord et du Midi, de ce côté-ci et de l'autre côté de l'Atlantique.

Il y a bien, depuis assez longtemps déjà, pour se rendre exactement compte de ces différentes choses, des tableaux statistiques plus ou moins complets, plus ou moins corrects. Mais tout cela est vague. Rien dans ces différentes études, si consciencieusement qu'elles aient été faites, qui puisse frapper les imaginations qui offre aux regards des masses quoi que ce soit de visible, de tangible. Le peuple est simpliste; il reste insensible aux spéculations de cabinet; il lui faut voir et toucher pour comprendre.

C'est pour cela qu'on a inventé les expositions qui ont fait faire aux sciences, aux arts, à l'industrie et au commerce de si prodigieux progrès. On se rappelle l'exposition de 1884, à la Nouvelle-Orléans. Bien que mal dirigée, parfois même détournée de son véritable but, elle a produit un bien immense; elle a fait comprendre aux populations du Nord et de l'Ouest qu'il y avait, parmi nous des richesses énormes, des ressources incalculables. Il en sera de même pour l'exposition d'Atlanta qui va s'ouvrir, le 18 septembre prochain, dans moins de six semaines, par conséquent. Il faut que la Louisiane y fasse brillante figure; il faut qu'elle montre que, depuis onze ans, elle n'est pas restée stationnaire; que son agriculture et, surtout, ses différentes industries ont, dans ce court espace de temps, accompli de grandes choses. Depuis lors, en [illegible], que de progrès, que de nouvelles manufactures, que de perfectionnements, au double point de vue de la quantité ou de la qualité de nos produits.

Il y a, principalement, une de nos plus importantes industries, la première de toutes peut-être, à laquelle on a fait, depuis quatre ou cinq ans, une guerre acharnée—l'industrie sucrière. Ne pouvons-nous pas, à Atlanta, prouver au Nord et à l'Ouest combien ils sont injustes à notre égard, et de quelles précieuses ressources ils privent le pays et se privent eux-mêmes, par leur politique aussi étroite qu'antipatriotique?

Il est fâcheux qu'on ne puisse pas facilement, du jour au lendemain, transporter une de nos vastes usines centrales d'un coin à l'autre de l'Union. Il y aurait là une leçon de choses bien instructive et bien capable d'éclairer les esprits les plus aveugles.

Il est à espérer que nos planteurs sauront tourner la difficulté et démontrer à leurs adversaires, non pas la justice de leur cause—tous les honnêtes gens sont fixés sur ce point—mais l'utilité, la nécessité des développements de cette industrie, pour affranchir l'Union de l'effroyable tribut qu'elle paie, tous les ans, aux producteurs des Antilles et de l'Europe.

Un jour a été réservé à la Louisiane, à l'Exposition d'Atlanta—le 1er novembre. Il servira, nous l'imaginons, de rendez-vous à tous les Louisianais éclairés et patriotes qui ont à cœur, non seulement de maintenir, mais de grandir la réputation de leur Etat, aux yeux des populations de l'Union et de l'étranger. Il est nécessaire que la Louisiane fasse grande figure à cette exhibition, et elle ne faiblira pas à ses devoirs envers elle-même, comme envers le reste de l'Union.

AU JAPON.

Une lettre de Koumamoto, de date récente, parle de la situation du Japon.

Au premier abord, dans le mécontentement produit par les retouches faites au traité de Simonosaki, tous les partis politiques furent sur le point de se coaliser pour renverser le ministère du comte Ito; mais une detente s'est produite.

"Le parti libéral a recommandé à ses partisans d'éviter toute collision avec le gouvernement et de coopérer avec lui pour unir la nation et développer la marine jusqu'à ce qu'elle surpasse celle de toute autre puissance en Orient.

"Ce n'est pas à dire que le ressentiment des Japonais soit apaisé. Au contraire, la haine de la Russie doit être bien forte, puisqu'elle rapproche le Parlement et le Cabinet. Le mot d'ordre général est: "Préparons-nous et attendons; notre tour viendra."

"Si la situation est plus rassurante à l'intérieur, c'est qu'elle n'est que plus dangereuse à l'extérieure. Les nouvelles de la Corée sont de plus en plus inquiétantes; les Japonais, du reste, ne peuvent s'attendre à autre chose; il est bien naturel que la Russie n'admette pas l'occupation de la Corée par le Japon.

"Les Japonais disent qu'ils ont entrepris la guerre pour assurer l'indépendance de la Corée; très bien, disent les Russes, prouvez que vos intentions étaient sincères par l'évacuation de la presqu'île."

La situation paraît si grave au correspondant qu'il croit au recommencement de la guerre. Les Japonais ont été tellement exaltés par leurs victoires qu'ils parlent couramment de venir civiliser la vieille Europe corrompue, de réformer ses mœurs et sa religion.

Ils sont grisés; ils se dégriseront.

Le mouvement de rébellion en Chine.

Il y a assez longtemps que, à la suite des défaites et des humiliations qu'a eu à subir la cour de Pékin, ont commencé les massacres des chrétiens, dans l'Empire du Milieu. Il fallait s'y attendre. En pareil cas, les premières colères de ce peuple, difficile à ébranler, mais terrible, une fois qu'il est lancé en avant, se portent toujours sur les étrangers. Ce n'est que plus tard qu'il s'en prend au pouvoir, aux autorités du pays.

Le premier soulèvement—chose assez remarquable—a eu lieu dans la province la plus éloignée de l'Empire, dans celle de Czechuen. On y sentait la main du gouvernement central qui n'a guère désavoué et disgrâcié le gouvernement de cette province qu'à contre-cœur. A cette heure, le théâtre de la révolte est tout autre part, à l'extrémité opposée, dans la province de Fu Kien, qui s'étend le long du Détroit des îles Pescadores, presqu'en vue de Formose. C'est de cette île, cédée aux Japonais, qu'est parti le mouvement. Il est grave, cette fois, et il n'est pas probable que les fonctionnaires, les mandarins puissent en venir à bout. Il faudra l'intervention des marines d'Europe et des Etats-Unis, car les missions américaines ont elles-mêmes beaucoup souffert. Les villes qu'on nous indique comme ayant été le théâtre de ces incendies, de ces assassinats prouvent que la rébellion est étendue et tend à remonter du sud au nord.

C'est ainsi que commence à s'accomplir la prédiction qui, dès le commencement de la lutte entre Chinois et Japonais, annonçait qu'il en sortirait de grands maux, si l'on ne se hâtait, par tous les moyens possibles, d'arrêter le cours des hostilités.

Rapport du Commandant Péroz.

Le commandant des troupes de la Guyane française, le chef de bataillon Péroz, a adressé au gouverneur M. Charvein, un rapport sur l'affaire de Mapa, dont voici la conclusion:

Je ne terminerai pas cette enquête sans dire la conviction profonde qu'elle m'a donnée:

Les huit ou dix mille habitants fixés actuellement sur le Contesté sont Brésiliens de cœur et patriote dans l'âme.

L'action de leur patrie d'origine n'est pas restée infructueuse; leurs sympathies allaient à la France, il y a quelques années à peine; ils sont aujourd'hui vis-à-vis de nous sur les limites de la haine.

Ils peuvent mettre sur pied plus de mille fusils dont une bonne part armes de guerre à tir rapide, et ils ont derrière eux tout le Brésil.

Voilà la situation de fait pour le Brésil.

Qu'est-elle pour la France?

Nos nationaux établis sur le terrain contesté ou qui y travaillent, exposés aux pires vengeances; l'entrée de ce territoire commun à la France et au Brésil, fermée à la première cette riche contrée tombée de fait dans les mains du gouvernement brésilien; l'obligation pour notre gouvernement, s'il ne se contente pas de cette solution qui règlerait facilement, à la vérité, la question du Contesté pendante depuis 183 années, d'occuper sans délai par des forces régulières les points de Mapa, Counani et Carsewène.

Comme conséquences, la nécessité de renforcer la garnison de la Guyane de deux cents fantassins et d'une section d'artillerie, d'organiser une milice créole chargée de battre l'estrade autour des postes et d'assurer la sécurité dans l'intérieur, de créer à Cayenne une station navale forte de deux avisos de guerre d'un faible tirant d'eau pour ravitailler ces postes.

Enfin, et par-dessus tout, le devoir d'affirmer nettement devant le Brésil notre volonté arrêtée d'administrer nous-mêmes, seuls et sans partage, le territoire contesté entre Araguary et Oyapock, jusqu'à ce que la question de délimitation soit réglée, d'appuyer au besoin à Rio cette déclaration par une escadre, et finalement de faire incontinent le sacrifice des cinq ou six millions nécessaires à l'organisation et à l'exécution de ce programme.

C'est ainsi seulement que le sang du capitaine Lunier, du clairon Pinson, du soldat Saintagne, du second maître Arthure, des quartiers-maîtres Roze et Tissier, du matelot Donatan Pinson et des 20 blessés de Mapa aura été fructueusement versé pour la patrie.

Le chef de bataillon, commandant les troupes de la Guyanne française,

Commandant E. PÉROZ.

Félicitations impériales.

A propos de l'inauguration du chemin de fer portugais de Delagoa bay, une chaleureuse réception a été faite à M. Krüger, président de la République sud-africaine, à bord du croiseur allemand le *Condor*, qui stationne dans les eaux de l'Est africain. Il lui a été remis un télégramme de l'empereur dont la *Post* nous donne le texte:

L'empereur Guillaume au président Krüger, dans la baie de Delagoa.

Je suis tout particulièrement heureux de vous envoyer mes salutations à bord de mon vaisseau de guerre *Condor*, en ce jour où vous célébrez l'achèvement du chemin de fer qui unit la capitale de votre Etat à l'Océan. Je vous félicite et je félicite la République sud-africaine, dont le développement prospère aura toujours ma sympathie, de l'heureux achèvement du chemin de fer de Delagoa, et j'espère que cette ligne nouvelle, qui porte en soi la garantie d'une grande prospérité dans l'avenir, sera un puissant élément du développement du trafic commercial et qu'en même temps elle servira utilement les relations de votre Etat avec l'Allemagne. Ainsi, elle resserrera encore davantage les liens qui existent entre les deux pays.

Donné à bord de mon yacht *Hohenzollern*.

GUILLAUME I. R.

Le président Krüger a répondu a ce télégramme en remerciant l'empereur de ses vœux amicaux pour la prospérité de l'Etat dont il est le président.

LE VICARIAT DE MADAGASCAR.

Le préfet de la Congrégation de la Propagande, cardinal Ledochowski, vient de soumettre à l'examen des membres de cette congrégation un projet tendant à ériger à Madagascar un second vicariat apostolique.

Celui qui existe actuellement est dirigé par les Jésuites. Le nouveau vicariat serait confié à une autre congrégation française.

Le Saint-Père a voulu prendre à cet égard l'avis du vicaire apostolique actuel de Madagascar, Mgr Cazet, et l'a appelé à Rome.

Mgr Cazet a été reçu en audience, samedi dernier, par Léon XIII. Une commission cardinalice a été nommée pour étudier le projet du cardinal-préfet de la propagande.

La Maison de Sainte Véronique.

La maison de sainte Véronique, sixième station de la Voie douloureuse, à Jérusalem transformée en sanctuaire, vient d'être achevée.

Mgr Grégoire Yousse f, est venu à Jérusalem bénir ce sanctuaire et le livrer au culte public.

Il y a quelques jours, Sa Béatitude, assistée de son clergé, a célébré la messe solennelle et procédé à la cérémonie de la consécration de l'église et à l'ordination de plusieurs élèves du séminaire de Sainte-Anne.

TONKIN.

Les derniers journaux du Tonkin arrivés apportent les nouvelles suivantes:

Haiphong.—Le choléra a fait son apparition chez les Européens. Un lazaret a été établi sur la rive gauche du Cuacam.

En ville, les décès des Chinois et des Annamites sont nombreux.

Le capitaine d'artillerie Mailluchet, de la mission Pavie, est mort à l'hôpital de Tourane.

Le prince d'Orléans et ses compagnons ont quitté Tali-Phu le 14 juin et se dirigent sur Tse-Kou.

Le courrier annonce la mort du comte Pierre de La Lande, décédé à Maudalag, et celle de M. Perez de Casteras, chancelier de résidence, survenue à l'hôpital d'Hanoi.

Le *Météore*, vapeur des Messageries fluviales, a été abordé par le *Kiangnan*, vapeur chinois, qui coula en quelques instants; quatre indigènes ont disparu.

Pendant le séjour du gouverneur général à la cour de Hué, plusieurs questions importantes ont été réglées, notamment en ce qui concerne les rapports du résident supérieur avec les hauts mandarins. Le conseil secret de la cour aurait en outre décidé qu'une somme importante serait distraite de son budget pour être employée à l'exécution de travaux publics en Annam.

EN AFRIQUE.

La vie du missionnaire en Afrique.

Mgr Hirth, évêque missionnaire africain qui a évangélisé pendant longtemps les tribus africaines de l'Ouganda, et qui poursuit courageusement son apostolat, passait dernièrement à Berlin: il a profité de son court séjour dans cette ville pour attirer l'attention du gouvernement allemand sur la triste situation des missions africaines.

La vie du missionnaire en Afrique n'est pas gaie. Qu'on en juge par les détails suivants:

Mgr Hirth fait sa cuisine lui-même; il a passé cinq ans sans manger de pain.

Le vin, les missionnaires n'en ont que ce qu'il faut pour la messe; les malades eux-mêmes en sont privés.

Un des mets les plus usuels dans l'Afrique centrale est un poux de bois, de forme répugnante, que les indigènes mangent cru et que les missionnaires pilent avant de le faire cuire.

La mission est, d'ailleurs, très prospère. 1,500 catéchumènes vont être baptisés, 4,000 autres ont été admis à se préparer à recevoir le Sacrement.

Le frère de Tufektciew.

Un rédacteur du *Figaro* a interviewé à Liège, où il habite depuis quelques mois, M. Tufekt hiew, le frère d'un des assassins présumés de Stambouloff:

—C'est par les journaux que j'ai appris et la mort du tyran et l'arrestation de mon frère, me dit-il en une langue d'une remarquable pureté, avec un léger accent d'un charme étrange. Depuis cinq ou six jours, je n'ai pas reçu de nouvelles de Sofia: je ne puis en attendre avant deux ou trois jours encore, car les télégrammes que l'on pourrait m'expédier seraient certainement interceptés.

Avant tout, et sans songer à dissimuler la haine que moi et les miens avions vouée à Stambouloff qui a fait périr mon jeune frère, un "petit" de dix-sept ans, au milieu des plus effroyables tortures; avant tout, je dois déclarer que je réprouve de toutes les forces de mon être l'attentat criminel dont le tyran a été la victime. Tous les gens intelligents le réprouveront comme moi.

Mais j'en arrive à la mise en prévention de mon frère et à l'accusation qui a été lancée contre lui par Stambouloff.

Je proteste de nouveau, et avec la plus vive indignation, contre les soupçons qui pèsent actuellement sur lui, au dire des journaux. Je ne cache pas, je vous l'ai dit tantôt déjà, ma haine contre celui qui vient de périr; mais, à mon avis, l'attentat aura pour résultat d'amener peut-être en sa faveur un revirement d'opinion, d'en faire un martyr, alors que nous conservions l'espoir de voir notre pauvre jeune frère enfin vengé par la mise en accusation et la condamnation du tyran, déjà tombé sous le mépris public.

Le caractère même de mon frère, qui est bien connu à Liège, où il a conservé les meilleures et les plus solides amitiés, notamment avec de nombreux officiers, proteste contre l'accusation dont il est la victime. Lui, comme moi, je le jure sur l'honneur, réprouvera l'attentat. Les journaux de ce matin m'ont d'ailleurs appris qu'il avait pu établir un alibi. J'ai pleine et entière confiance dans l'issue de cette affaire, dont mon frère sortira la tête haute. Mais voici comment s'explique l'accusation portée contre lui par Stambouloff.

Celui-ci devait, quelque peu de sentiments humains qu'il eût encore, avoir quelques remords de la mort atroce de mon frère Deutcho. Il aura cru, sachant sa vie en perpétuel danger, que les miens avaient voulu venger le martyr. C'est pour cela qu'ayant à peine sa connaissance après l'attentat, il aura désigné mon frère aîné comme l'un de ses assassins probables.

M. Tufektchiew me montra alors le portrait de son frère. C'est un homme de trente-trois à trente-quatre ans; le front est très développé, les yeux remarquablement vifs. Au résumé, une tête expressive et intelligente, moustache assez fournie, barbe noire en pointe, cheveux très abondants.

LES LÉGIONNAIRES DU PARLEMENT.

Il est intéressant de rechercher combien de membres des Chambres ont un grade dans la Légion d'honneur.

Il y a exactement 123 sénateurs et 122 députés décorés de la Légion d'honneur. Au Sénat, les décorés comprennent:

3 grands-croix,
6 grands officiers,
7 commandeurs,
22 officiers,
85 chevaliers.

A la Chambre, les décorés se répartissent de la manière suivante:

2 grands officiers,
1 commandeur,
29 officiers,
9[illegible] chevaliers.

Un Discours de M. Gladstone.

M. Gladstone vient de prononcer à Chester, Angleterre, un grand discours sur les hideux événements d'Arménie. Il en a fait un tableau horrible, et quoi qu'il ait pu dire, il n'a, certes, rien exagéré. Il a eu raison de faire remonter la responsabilité des massacres, des vols, des pillages, des incendies, des tortures et des viols dont se sont rendus coupables les Kurdes, jusqu'aux autorités de Constantinople. Ce n'est pas nous qui l'en blâmerons.

Il y a, dans toutes les populations de l'immense bloc asiatique, resté jusqu'ici impénétrable, depuis la Miditerranée et la Mer Rouge, à l'occident, jusqu'à la Mer Jaune et la Mer de Chine, à l'orient, une haine de l'étranger, de l'Européen, qui, plus de dix fois séculaire déjà, est aujourd'hui plus implacable que jamais.

Le système de pénétration, employé jusqu'à présent, n'a produit aucun bien et fait beaucoup de mal. Le moindre progrès accompli par les Barbares, c'est-à-dire par les Chrétiens, exaspère ces populations farouches et fanatiques, devenues d'autant plus hardies et sanguinaires, que nous leur avons fourni nos engins de guerre les plus terribles, et que, se sentant déjà presque nos égales par les moyens de destruction que nous avons mis à leur disposition, elles se savent nos supérieurs par le nombre.

Les demi-mesures ne sont plus tolérables, à l'heure qu'il est. Tout cela ne peut finir que par un cataclysme épouvantable, par une lutte gigantesque, qui sera d'autant plus effroyable, que l'on aura laissé à ces hordes sauvages le temps de racheter leur infériorité intellectuelle et morale par la supériorité brutale du nombre et par l'égalité des armes.

Il est temps que les puissances civilisées mettent de coté leurs jalousies mesquines, leurs ambitions malsaines, pour s'entendre et commencer le grand œuvre de régénération de l'Asie. Qui sait si, dans cinquante ans tard, il ne sera pas trop tard!

CHOSES ET AUTRES.

Le Nestor des savants allemands, M. le professeur Stickel, vient, dans l'intimité de sa famille, de célébrer le quatre-vingt-dixième anniversaire de sa naissance.

M. Stickel a fort bien connu Napoléon Ier et se vante d'avoir eu de fort intéressantes conversations avec l'illustre poète Gœthe qu'il allait souvent, dans sa jeunesse, voir à Weimar.

Il faut ajouter que le vénérable professeur continue à étonner les étudiants par la clairvoyance de son esprit et le charme de ses conférences.

M. Ernest Roche a adressé la lettre suivante au général Zurlinden, ministre de la guerre:

"Paris, le 22 juillet 1895.

"Monsieur le ministre de la guerre,

"J'ai l'honneur de vous informer que j'ai l'intention de déposer sur le bureau de la Chambre, dès la rentrée, une demande d'interpellation au sujet de l'assassinat du soldat Urbain Chédel, et sur la façon odieuse dont sont traités nos soldats dans les compagnies de discipline.

"Recevez, monsieur le ministre de la guerre, l'assurance de ma considération distinguée.

"ERNEST ROCHE,
"Député de Paris."

Les opérations nécessaires pour l'installation de l'observatoire Janssen au sommet du mont Blanc ont commencé depuis plusieurs jours, et sont poussées avec tant d'activité que les observations astronomiques commenceront cette année. L'instrument principal est un siderostat polaire de trente centimètres de diamètre remplaçant les lunettes astronomiques ordinaires.

Ce siderostat est arrivé à Chamonix, où on la démonté et partagé en fragments dont aucun ne pèse plus de 25 kilogrammes, limite de ce que peut porter un guide robuste sur ses épaules. Tous les fragments ainsi transportés seront réunis au sommet du mont Blanc.

Le docteur Maurice de Thierry, un des collaborateurs de M. Janssen pour les études physiologiques, est parti hier dans dans le but de faire au haut du mont Blanc les préparatifs nécessaires à la réception de la caravane. Dans deux ou trois jours, l'astronome Bigourdan va le suivre avec son aide, M. Fayet. Enfin bientôt M. Janssen partira lui-même.

Cette grande entreprise, déclarée impossible, touche donc à son terme. Elle n'est pas la seule dont on s'occupe actuellement pour assurer à l'astronomie française le rôle qui lui appartient dans le monde.

Pour faire suite aux voyages extraordinaires de Jules Verne:

Deux Norvégiens et un mousse viennent d'accomplir le voyage le plus hardi dont on ait jamais parlé.

Partis pendant l'été de 1893, dans une embarcation non pontée, ils ont fait d'abord la traversée de Norvège au Spitzberg.

Repartis dans leur canot, après une heureuse campagne de chasse, ils étaient arrivés en vue du cap Nord, lorsqu'une tempête les repoussa en pleine mer.

Les malheureux restèrent plusieurs jours entre la vie et la mort, et, finalement, retournèrent au Spitzberg réparer leur frêle embarcation disloquée par les vagues furieuses.

Ce n'est pas tout: bientôt ils furent bloqués par les glaces et contraints à un hivernage sur cette terre. Les deux Norvégiens ne possédaient aucun approvisionnement.

Réfugiés dans la maison du cap Thordsen, ils réussirent à vivre du produit de leur chasse et, après des privations terribles, revinrent, il y a quelques mois, en Norvège.

La Revue Nationale.

NOTE DE LA DIRECTION.

Le sommaire du numéro d'août de LA REVUE NATIONALE contient les noms de six collaborateurs nouveaux, qui fournissent les écrits suivants:—

MM. Alphonse Gagnon, une étude ethnographique.
Pamphile Lemay, une nouvelle en vers;
A.-N. Montpetit, un récit de voyages;
Napoléon Legendre, une nouvelle;
Achille Fortier, une très jolie chanson;
Hector Garneau, une étude sur la littérature canadienne.

M. Arthur Buies a une chronique très mordante et M. Louis Fréchette termine le roman de notre pauvre ami Marmette, dont la mort a laissé un si grand vide dans notre petite république des lettres.

M. Adolphe Poisson continue son intéressant petit roman intitulé l'*Etranger*.

LA REVUE NATIONALE est maintenant installée dans ses ateliers et le numéro d'août est sorti de ses presses.

Sa toilette est très belle et elle s'améliorera chaque mois. Ses illustrations sont nombreuses et très réussies. Cette intéressante publication fait décidément des efforts considérables pour plaire au public d'élite qui lui donne sa clientèle.

Beaucoup de *nouvelles* pour le concours de LA REVUE NATIONALE sont arrivées à la dernière heure, et il a été impossible de faire lire et examiner tous ces écrits. Dans l'intérêt de tous, on a fixé le 1er octobre comme date définitive pour la réception de nouveaux manuscrits.

LA REVUE NATIONALE n'a pu encore terminer les arrangements pour la reliure des collections de ses abonnés, vu les travaux considérables qu'a entraîné sa nouvelle installation, mais toutes les dispositions seront prises pour le 1er septembre prochain, époque à laquelle elle soumettra ses conditions à ses lecteurs.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Manifeste Irlandais.

Presse Associée.

Londres, 7 août—M. Justin McCarthy, leader du parti National Irlandais, vient de lancer un manifeste demandant aux membres irlandais du parlement de mettre fin aux dissensions qui, dit-il, ont provoqué le désastre de la cause nationale.

Ils sont eux-mêmes responsables, il ajoute, du retour des Unionistes au pouvoir.

M. McCarthy, en continuant, dit qu'il est presque impossible d'estimer le déplorable effet des accusations portées par M. Tim Healy à la Convention nationale d'Omagh, dans le comté de Tyrone, le 8 juillet dernier.

A cette occasion, M. Healy a accusé M. John Dillon d'avoir vendu Tyrone au parti anglais, et a lu une lettre de Howard Blake, au conseiller privé Dixon, l'informant que la fédération nationale serait à l'avenir dans l'impossibilité de subventionner les divisions nord et sud de Tyone et de Londonderry, lesquelles, demandait-il, devraient recevoir une subvention annuelle de 200 livres-sterling des Libéraux. D'après les rapports, il parait que le gouvernement d'alors a consenti, à condition que les sièges seraient considérés comme libéraux et non comme appartenant au Home Rule.

Dans le manifeste, M. McCarthy déclare que les accusations de M. Healy ne sont pas fondées, sont grossièrement et ridiculement fausses, et que leur auteur a commis un acte déloyal envers le parti.

Les autorités chinoises.

Presse Associée.

Londres, 7 août—L'archidiacre Wolfe télégraphie de Foo Chow que les soldats chinois envoyés pour protéger la mission de Ku Cheng en ont forcé les portes et l'ont pillée.

Il ajoute qu'aucune confiance ne peut être placée dans les autorités chinoises.

Le Canal de Panama.

Presse Associée.

Colon, Colombie, 7 août—Des avis reçus à Colon de Paris annoncent qu'une grande activité règne dans cette ville au sujet du Canal de Panama.

Comme on l'a déjà annoncé, de nombreux ouvriers sont demandés pour travailler dans l'isthme. Les salaires offerts ne dépassent cependant pas 42 cents en or. Les mécaniciens sont payés en proportion.

L'Opinion d'un Américain.

Presse Associée.

Londres, 7 août—Le *Globe* met en évidence cette après-midi une interview avec M. Jefferson M. Levi, de Monticello, Virginie, qui a dit que la théorie folle de l'argent disparait en Amérique.

M. Levi croit que les Etats Unis sont dans la voie d'une grande prospérité.

Révocation du Président du Tsong Li Yamen.

Presse Associée.

Pékin, 7 août—Hsu Yang Yi, chef du Tsong Li Yamen, le ministère des affaires étrangères de chine, a été révoqué, principalement à cause de la part qu'il a prise aux négociations de l'emprunt Russe, et de la convention [illegible] entre la Chine et la France par laquelle [illegible] obtenu de grands [illegible]

La Comtesse Russell.

Presse Associée.

Londres, 7 août—La Cour d'Appel a débouté la comtesse Russell dans l'appel du jugement du mois d'avril dernier lui refusant la restauration de ses droits conjugaux.

Angleterre et Espagne.

Presse Associée.

Madrid, 7 août—Un journal de San Sebastian publie une note, dite envoyée par un personnage politique intime avec Senor de Castillo, le premier ministre espagnol, annonçant qui l'Espagne soutient l'Angleterre dans la question Marocaine, en retour du support moral de la Grande Bretagne contre les Etats-Unis dans l'insurrection de Cuba.

On annonce à Madrid que le général Lopez va se rendre à Cuba pour prendre le gouvernement de l'île, laissant au général Martinez de Campos la direction de la campagne contre les insurgés.

Meeting des Etrangers à Hong Kong.

Presse Associée.

Londres, 7 août—M. Robinson télégraphie de Hong Kong qu'un meeting public a été tenu en cette ville, et que des résolutions demandant la prompte punition des auteurs des massacres de Ku Cheng, et requérant le gouvernement chinois de donner des garanties pour la protection de la vie et des propriétés des missionnaires étrangers, ont été votées.

Le H. S. Minot, un croiseur de seconde classe à deux hélices, est arrivé à Foo Chow.

Salisbury et Bayard.

Presse Associée.

Londres, 7 août—L'honorable Thomas F. Bayard, ambassadeur des Etats Unis en Angleterre, a eu aujourd'hui une longue entrevue avec le marquis de Salisbury, premier ministre et ministre des affaires étrangères.

Nouvelles Américaines.

Mort d'un petit-fils de Gordon.

Presse Associée.

San Francisco, 7 août—Une dépêche spéciale de Santa Monica à un journal de San Francisco annonce que Jack Gordon, un petit fils de Chinese Gordon, est mort d'alcoolisme hier en cette ville.

Gordon est né à Londres en 1844; il était le fils du capitaine Gordon, de la marine britannique, et petit fils du fameux général assassiné en 1887 à Khartoum par le Mahdi.

Le jeune Gordon, qui jusqu'en 1882 était employé à la banque d'Angleterre, s'est séparé de sa femme à cette époque, à cause, dit-on, de son penchant à l'ivrognerie, et est venu en Amérique avec environ $30,000.

Il s'est engagé dans les affaires de pavage avec un riche Anglais de Sioux Falls, Iowa, mais l'entreprise n'a pas réussi. Gordon est alors parti pour Santa Monica, il y a neuf ans. En ces temps derniers il était portier d'un café.

A la légation chinoise de Washington.

Presse Associée.

Washington, 7 août—Le ministre de Chine à Washington, Yang Yu, et les secrétaires Hsu et Chong sont revenus à Washington pour prendre les mesures qui seraient requises au sujet du massacre des missionnaires anglais et américains et de la destruction de leurs propriétés en Chine.

La fin de leur villégiature dans les stations balnéaires approchait, mais le caractère révoltant des rapports et l'action officielle imminente des puissances ont sans aucun doute hâté leur retour.

M. Yang Yu poursuit sa politique habituelle et refuse de discuter publiquement une question qui peut embrasser des questions diplomatiques.

Mais, par suite de l'immense publicité donné aux rapports des massacres, le ministre a autorisé la *Presse Associée*, par l'organe de ses interprètes officiels, à exprimer son profond regret. Venant de si loin, les informations sont maigres, et le ministre espère que les rapports complets modifieront les rapports non officiels publiés par les journaux.

En tous cas, M. Yang Yu déclare, avec la plus grande confiance, que le gouvernement central fera tout en son pouvoir, mais il ne peut dire de quelle façon il agira.

La plus grande activité a régné ce matin à la légation dès l'arrivée du ministre.

On n'a pu apprendre, cependant, si Yang Yu a l'intention de se rendre au ministère d'Etat pour donner quelques explications.

On dit que si des réclamations doivent être faites par les Etats Unis, elles le seront par l'intermédiaire de notre ministre à Pékin, et on n'annonce pas de telles demandes.

Mais il est établi positivement que le gouvernement chinois n'a pas encore donné au gouvernement américain l'assurance que réparation sera faite des outrages commis en Chine contre des citoyens des Etats-Unis et leurs propriétés.

Les fonctionnaires chinois de Washington pensent que les sociétés secrètes du sud de la Chine sont au fond de l'affaire. On dit bien que le gouvernement central de Pékin est anxieux de les mâter, mais il est très difficile de les atteindre, à cause de leur éloignement des grands centres de gouvernement.

S'il est établi, comme les rapports l'indiquent, que des fonctionnaires ont pris part aux soulèvements, ils seront punis avec la plus grande sévérité. Le gouvernement tient ses fonctionnaires strictement responsables de l'ordre, et après les derniers troubles quelques-uns ont été dégradés, malgré le fait qu'ils n'avaient pas directement pris part aux émeutes.

Dans le cas présent, le gouvernement peut infliger des punitions plus sévères, et on dit que les individus responsables auront à souffrir.

Les fonctionnaires chinois font toutefois remarquer que des soulèvements de populace peuvent avoir lieu dans n'importe quel pays du monde, et qu'en ce qui concerne la Chine, le gouvernement central emploiera tous les moyens dont il dispose pour réprimer et punir ces destructions par la populace révoltée.

Croiseurs.

Presse Associée.

New York, 7 août—Les croiseurs des Etats-Unis New York et Cincinnati sont partis aujourd'hui pour Newport.

La protection des Américains en Chine.

Presse Associée.

Washington, 7 août—Les Etats-Unis ont devancé la Grande-Bretagne en prenant les plus énergiques mesures pour la protection des Américains en Chine.

L'injustice des critiques proférées dans certains cercles contre la prétendue indifférence du ministre des Etats-Unis, Denby, est pleinement démontrée par la lettre que vient de recevoir le gouvernement.

Elle est datée de la fin de juin et annonce que M. Denby a fait à la Chine une demande péremptoire, semblable à celle qu'a faite hier le ministre d'Angleterre, pour la protection de tous les Américains établis en Chine, pour compenser les déprédations commises et les attaques sur les personnes, et enfin pour l'application de la peine de mort aux coupables.

La réponse du gouvernement chinois n'est pas connue, mais il est un fait établi, c'est qu'autant que le gouvernement peut savoir, aucun américain n'a été tué, ni même blessé, pendant les récents outrages commis envers les missionnaires. Si des propriétés appartenant à des missions américaines ont été détruites, une indemnité sera promptement payée.

Vu l'attitude énergique déjà prise par M. Denby, le gouvernement n'a pas jugé nécessaire de lui envoyer de nouvelles instructions. Il a déjà été autorisé à conférer librement avec l'amiral Carpenter, commandant les forces navales américaines en Extrême Orient. De son côté, l'amiral a reçu du ministre de la marine l'instruction d'accorder toute l'assistance possible à la protection des Américains.

Maladie du contre-amiral Ammen

Presse Associée.

Washington, 7 août—Le contre-amiral en retraite Daniel Ammen, au cours d'une visite au ministère de la marine, aujourd'hui, a été pris d'un étourdissement causé par la chaleur excessive.

Le chirurgien général Tyren lui a donné des soins dans son bureau, et l'a ensuite envoyé à sa résidence d'Ammendale, Michigan, accompagné de l'assistant-chirurgien-général Guest.

L'attaque est supposée sérieuse, étant donné l'âge avancé de l'amiral.

Convention Catholique.

Presse Associée.

New York, 7 août—La vingt-cinquième convention de l'Union Catholique Américaine d'Abstinence a commencé ce matin à New York.

Le très-révérend James M. Cleary, de Minneapolis, président, a ouvert la séance. Une prière dite par le révérend O'Callahan a précédé les débats.

Les comités ordinaires ont ensuite été nommés. Trois cents cinquante délégués sont présents. Ils ont assisté à une messe célébrée à la cathédrale par Mgr Satolli.

L'archevêque Corrigan a souhaité la bienvenue, et l'archevêque de Philadelphie, Mgr Ryan, a prononcé le sermon.

Le gouverneur de l'Illinois.

Presse Associée.

Springfield, Illinois, 7 août—Le gouverneur Altgeld n'a pas reçu de nouvelles de la guerre de races commencée à Spring Valley.

L'adjudant général Bayle, envoyé en cet endroit la nuit dernière, est attendu cette après midi.

Une délégation de citoyens de couleur est arrivée aujourd'hui et a présenté au gouverneur une pétition demandant la protection de la vie et des propriétés à Spring Valley.

Les délégués déclarent qu'une effusion de sang est inévitable si le gouverneur ne la prévient pas.

Les funérailles de Mme Talmage.

Presse Associée.

Brooklyn, 7 août—Les funérailles de Mme Susanne Whiteman Talmage, épouse défunte du révérend T. De Witt Talmage, ont eu lieu cette après-midi.

Le révérend David Gregg a parlé en termes émus de la vie et du caractère de la défunte.

L'enterrement a eu lieu au cimetière de Greenwood.

La vérité sur les troubles de Spring Valley.

Presse Associée.

Chicago, 7 août—Une dépêche spéciale au *Post*, de Spring Valley, Illinois, est ainsi conçue:

Les troubles commencent à ressembler à une nouvelle histoire du massacre des indiens de Pocatello.

Après l'interrogatoire de presque tous les italiens et nègres prétendant avoir assisté aux émeutes de dimanche dernier, il a été appris que deux noirs ont été légèrement blessés et qu'on a tiré sur un Italien.

La guerre de races n'existe que dans l'imagination d'un correspondant d'un journal de Princeton, qui a également donné l'information au shérif du comté de Bureau.

Et à moins qu'un incident imprévu ne provoque des troubles ou si l'absence de nouvelles sérieuses conduit à la répétition d'histoires sans aucun fondement, il n'y a pas de raison pour occuper plus longtemps l'opinion publique de Spring Valley et de sa population.

A Jackson Hole.

Presse Associée.

Washington, 7 août—Le ministère de la guerre a reçu du général Coppinger une dépêche datée hier de Jackson Hole. Il annonce qu'il a envoyé deux nouveaux détachements en reconnaissance et qu'un est de retour.

Il en reste trois en campagne, chacun commandé par un officier.

Le général rapporte que la tranquillité règne et qu'il n'y a pas d'Indiens dans les environs.

A Spring Valley.

Presse Associée.

Chicago, 7 août—Cinquante noirs sont partis à minuit 25 de la gare de Rock Island pour Spring Valley. Ils vont faire une enquête sur les troubles entre les membres de leur race et les Italiens.

Il avait été d'abord résolu d'envoyer deux cents hommes armés à Spring Valley, mais de plus sages conseils ont prévalu, et cinquante individus ont été délégués pour voir si justice ne peut être obtenue sans recourir à la violence.

$1,000,000 d'or.

Presse Associée.

New York, 7 août—W. H. Crossman et Frère, importateurs de café, annoncent qu'ils expédieront demain en Europe $1,000,000 d'or par le steamer Augusta Victoria.